

LIVRE D'OR DES ÉGLISES DE BRETAGNE

---

PUBLICATION MENSUELLE

(N° 15)

---

**BÉNODET — PERGUET**

**FOUESNANT — LA FORÊT**

**Texte de M. l'abbé Abgrall**

CHANOINE HONORAIRE

---

ILLUSTRATIONS DE CHARLES GÉNIAUX



ÉDITION D'ART

RENNES — 9, rue de la Cochardière — RENNES

DÉCEMBRE 1898

## LIVRE D'OR DES ÉGLISES

DIRECTEUR-GÉRANT : CH. GÉNIAUX

~~~~~  
Numéros parus  
~~~~~

- N<sup>os</sup> 1. — Le Folgoët.  
2. — Pont-Croix.  
3. — Quimper.  
4. — Saint-Pol-de-Léon.  
5. — Lambader.  
6. — Morlaix.  
7. — Saint-Thégonnec.  
8. — Landivisiau.  
9. — La Roche-Maurice.  
10. — Landerneau.  
11. — Pleyben.  
12. — Locronan — Plogonnec.  
13. — Pont-l'Abbé — Lambour.  
14. — Rumengol — Le Faou.  
15. — Bénodet — Perguet.

## Bénodet — Perguet — Fouesnant — La Forêt

### BÉNODET

En nous rendant de Quimper à Bénodet, nous nous arrêtons un instant pour admirer, sur le bord du chemin, la fontaine de Notre-Dame du Drévec, dont le bassin est surmonté d'une vieille niche gothique abritant un groupe de Notre-Dame de Pitié. Le petit monument est accosté de deux clochetons ou pinacles et sert de base à une croix. Le tout est en granit un peu détérioré par le temps, bien couvert de mousse et de lichen, et dans une note admirablement bretonne. Les paroisses du voisinage et surtout celle d'Ergué-Armel se rendent en pèlerinage à Notre-Dame du Drévec pour obtenir de la pluie, lorsqu'il y a de trop longues sécheresses; en retour, les paroissiens de Clohars-Fouesnant viennent demander du beau temps à l'église de Saint-Allor-du-Petit-Ergué.

L'église de Bénodet, considérablement agrandie il y a vingt-cinq ans, n'a conservé d'ancien que les deux travées de l'abside. Cette partie remonte à l'an 1241, date à laquelle Eudon de Fouesnant fonda cet édifice, en l'honneur de saint Thomas de Cantorbéry, soixante et onze ans après la mort de ce glorieux martyr. On y trouve une précieuse donnée sur notre architecture de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. De forts pilastres formés de groupes de colonnettes prennent naissance sur un bandeau saillant et sur des cariatides; les feuilles des chapiteaux ont toute la souplesse et le galbe élégant de la sculpture gothique primitive, les tailloirs finement moulurés portent les différents arcs qui soutiennent et découpent les voûtes. L'abside droite est percée de deux lancettes surmontées d'une rose à six lobes au-dessous de laquelle sont trois petites têtes sculptées, dont une mitrée et une autre portant la couronne royale.

Cette église de Bénodet devint plus tard prieuré de l'abbaye de Daoulas, et l'on peut voir la suite des prieurs, de 1506 à 1791, dans l'étude de M. le chanoine Peyron, *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, année 1897, p. 433.

### PERGUET

C'était autrefois l'église paroissiale dont dépendait Bénodet; maintenant les rôles sont changés, et Perguet n'est plus qu'une simple chapelle du ressort de Bénodet. La patronne est sainte Brigitte d'Irlande dont le nom en breton s'écrit : *Berc'het*.

Extérieurement on peut reconnaître dans cette église, du moins du côté nord, une vieille construction romane, fort bien indiquée par le petit appareil et surtout par les petites fenêtres hautes taillées en meurtrières. Ce caractère apparaît moins dans la façade ouest, d'autant plus qu'elle est dépourvue d'ouvertures, sauf la porte centrale qui a été refaite à la fin de la période gothique. Quant au côté midi, il a été complètement remanié par l'adjonction d'un joli petit ossuaire, un porche et une branche de transept, le tout au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Il faut pénétrer à l'intérieur pour trouver une architecture réellement saisissante dans les arcades de la nef et l'arc triomphal. Les trois travées du nord sont imposantes et correctes mais rustiques, avec leurs piles carrées dépourvues de taillloirs, leurs arcades à claveaux serrés et réguliers; au côté midi on retrouve le même tracé, mais sur les piles prennent naissance deux colonnettes à bases et chapiteaux sculptés sur lesquelles s'épanouissent des arcs formerets encadrant fort élégamment les petites baies percées dans le mur. Dans l'arc triomphal on voit l'alliance du plein-cintre et de l'arcade ogivale, particularité qui semble se rencontrer de bonne heure dans notre architecture. Au delà, c'est-à-dire dans le transept et dans le chœur, on est en plein style flamboyant, sans caractère spécial et précieux pour nous.

Signalons cependant la maîtresse vitre comprenant Notre-Seigneur en croix, entre la Sainte Vierge et saint Jean; puis, dans le tympan, la Sainte-Face et deux blasons : *de sable à l'aigle impériale d'argent becquée*

*et membrée de gueules*, qui est Bodigneau, et les armes du Juc'h, *d'azur au lion d'argent armé et lampassé de gueules*, que l'on trouve aussi dans l'église de Clohars-Fouesnant, soit isolées, soit en alliance avec Bodigneau.

Puis les statues : Notre-Dame de pitié, — Notre-Dame couronnée, portant l'Enfant-Jésus, — sainte Brigitte, la patronne, portant un chapelet à sa ceinture, — saint Patrice, désigné fautiveusement sous le nom de saint Patern, — saint Laurent, deuxième patron, — saint Herbot, — saint Sébastien, — saint Jacques et un saint évêque. Il y a enfin à remarquer, au bas du collatéral nord, un petit foyer pratiqué au XVI<sup>e</sup> siècle, tout près des anciens fonts baptismaux.

Une fois sorti de la chapelle il sera bon de lire l'inscription qui se trouve sur le campanile :

1595 — D : IAN : RISTEN : CVR — CARADEC.

et d'examiner le petit calvaire du cimetière, avec la statue de saint Laurent adossée au fût de la croix. Tout cela forme un ensemble pittoresque, avec les grands arbres qui encadrent et surtout un vieil if tout toré et tout bossué, âgé de plus de deux siècles.

### FOUESNANT

C'est le pays des Fouesnantais, au costume trop sombre et des belles Fouesnantaises à la grande coiffe élégante, à l'immense collerette finement plissée et cambrée, c'est le pays des beaux châtaigniers, des grands chênes et surtout des riches pommiers fournissant le cidre le plus renommé de la contrée. Fouesnant possède une église romane, rivale presque de celle de Loctudy; mais dans quel état ils l'ont mise, grand Dieu ! L'abside et les bas-côtés ont été dénaturés dans le cours du XVIII<sup>e</sup> siècle et rendus d'un prosaïsme désespérant par de larges fenêtres sans physionomie. Cette rage de fenêtres larges s'est attaquée même aux transepts où les jolies baies du XII<sup>e</sup> siècle, ornées de colonnettes, ont été soit maçonnées, soit éventrées pour faire place à ces grandes ouvertures qui sont venues tout défigurer. De plus, le clocher

central ayant été abattu par la foudre, on refit entièrement toute la façade ouest, dans les données des modèles courants de dessin linéaire, pour fournir une base suffisamment solide à un nouveau clocher qui est loin de se recommander par sa hardiesse et son élégance.

A l'intérieur, un travail de restauration et de rapprochement, intelligemment conduit par un ancien curé-doyen, avait mis en valeur les belles lignes des colonnes et des arcades de la nef et du transept, et voilà que de malencontreux et obstinés donateurs sont venus déparer le monument par d'immenses lustres en cristal, des suspensions et girandoles en bronze de zinc du style le plus douteux, des statues nouvelles accrochées à l'architecture de la façon la plus malheureuse.

Malgré ces adjonctions énervantes, étudions cette structure romane : les cinq travées de la nef sont séparées par de hautes piles rondes cantonnées de quatre colonnettes. L'un des piliers est sur plan carré et sur ses angles chanfreinés porte une décoration de pointes de diamant. Les arcades sont à double archivolt et portent sur des chapiteaux extraordinairement variés : petits bossages serrés rappelant pour ainsi dire les rugosités de la pomme de pin, feuillages à cinq ou six rangs, crossettes enroulées, spirales, damiers, tracés géométriques, étoiles à huit pointes, rouelles, entrelacs, personnages grotesques accroupis ou formant cariatides sous les tailloirs. Au-dessus des arcades s'ouvrent de petites baies évasées dont la largeur à l'extérieur ne dépasse pas quinze centimètres.

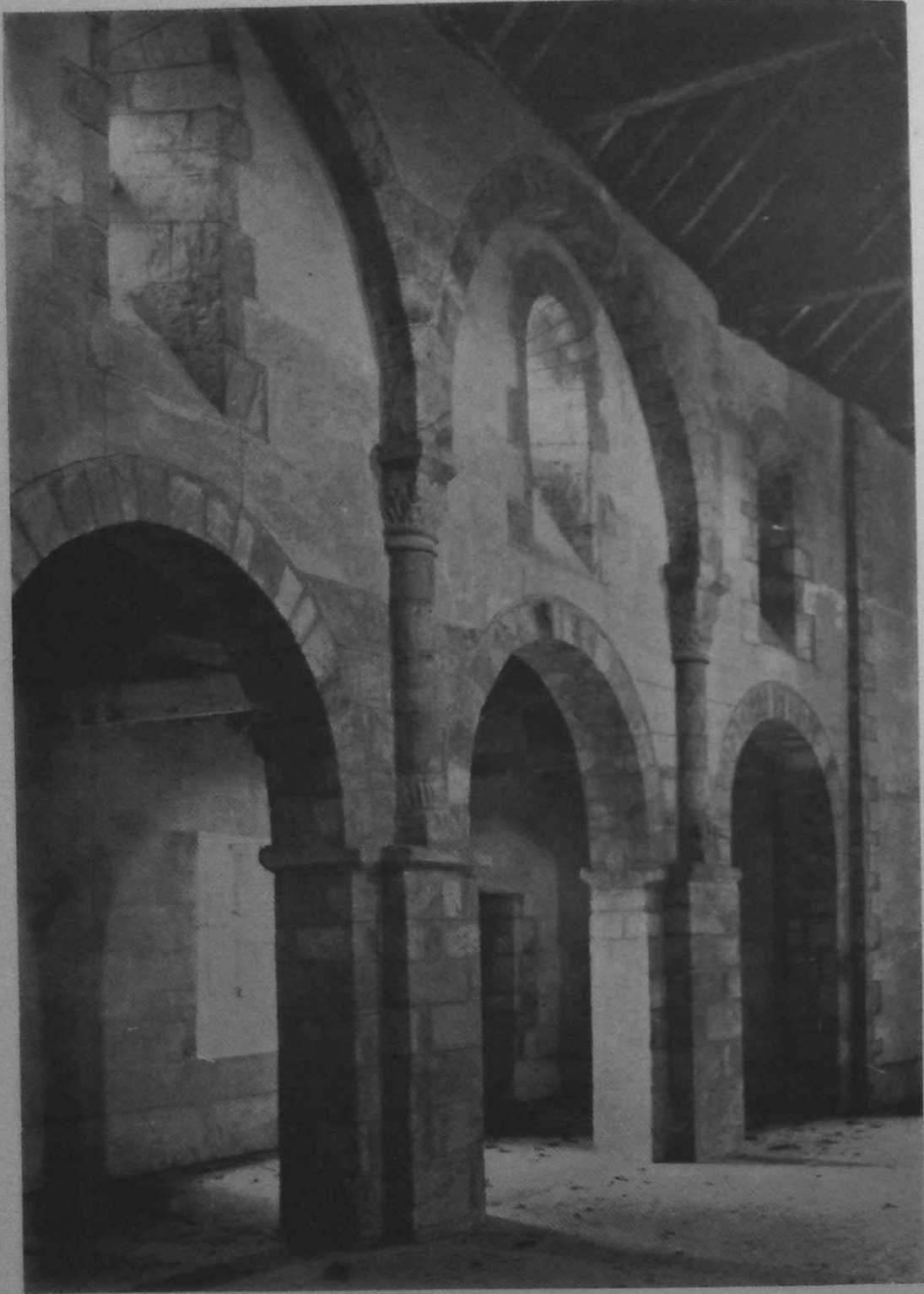
Dans les deux branches du transept, dans le chœur et même le côté sud de l'abside, se répètent les mêmes arcades, les mêmes arcatures avec leurs claveaux de petite dimension et leurs chapiteaux historiés.

---

#### CHAPELLE DE SAINTE-ANNE DE FOUESNANT

A deux petits kilomètres du bourg, sur la route de Saint-Evarzec, elle s'est fixée comme dans un nid au milieu des grands arbres. A quelque distance on voit la pointe aiguë de son clocher surgir d'un massif de verdure ; mais à quelques cent mètres vous la perdez de vue et ce n'est qu'arrivé à cinquante pas seulement que vous apercevez la chapelle





CHAPELLE DE PERGUET EN BÉNODET (FINISTÈRE)

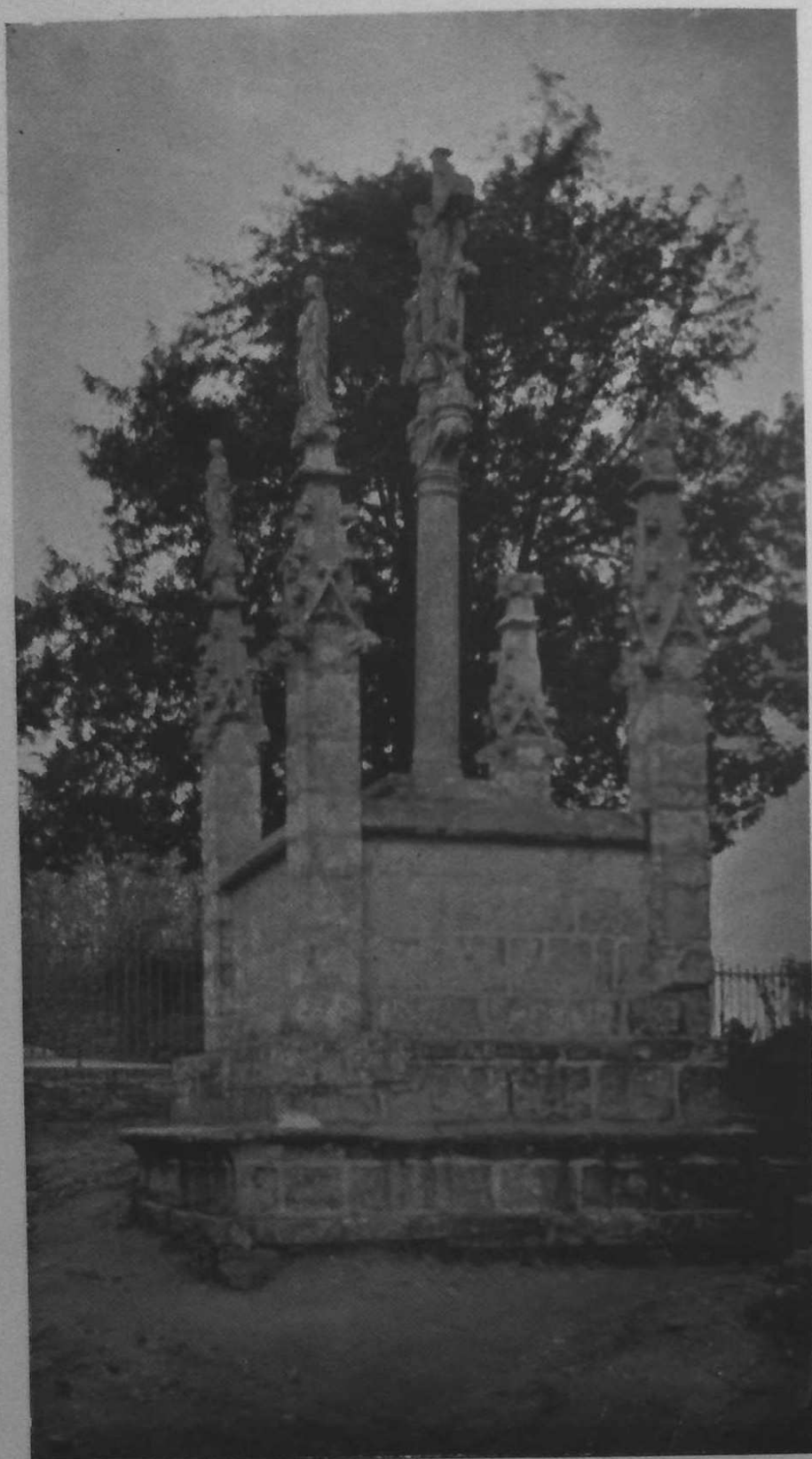
*Illustration Charles Géniaux.*



*Oberthur photogr.*

FONTAINE DU DRÉVEC — CLOHARS-FOUESNANT (FINISTÈRE)

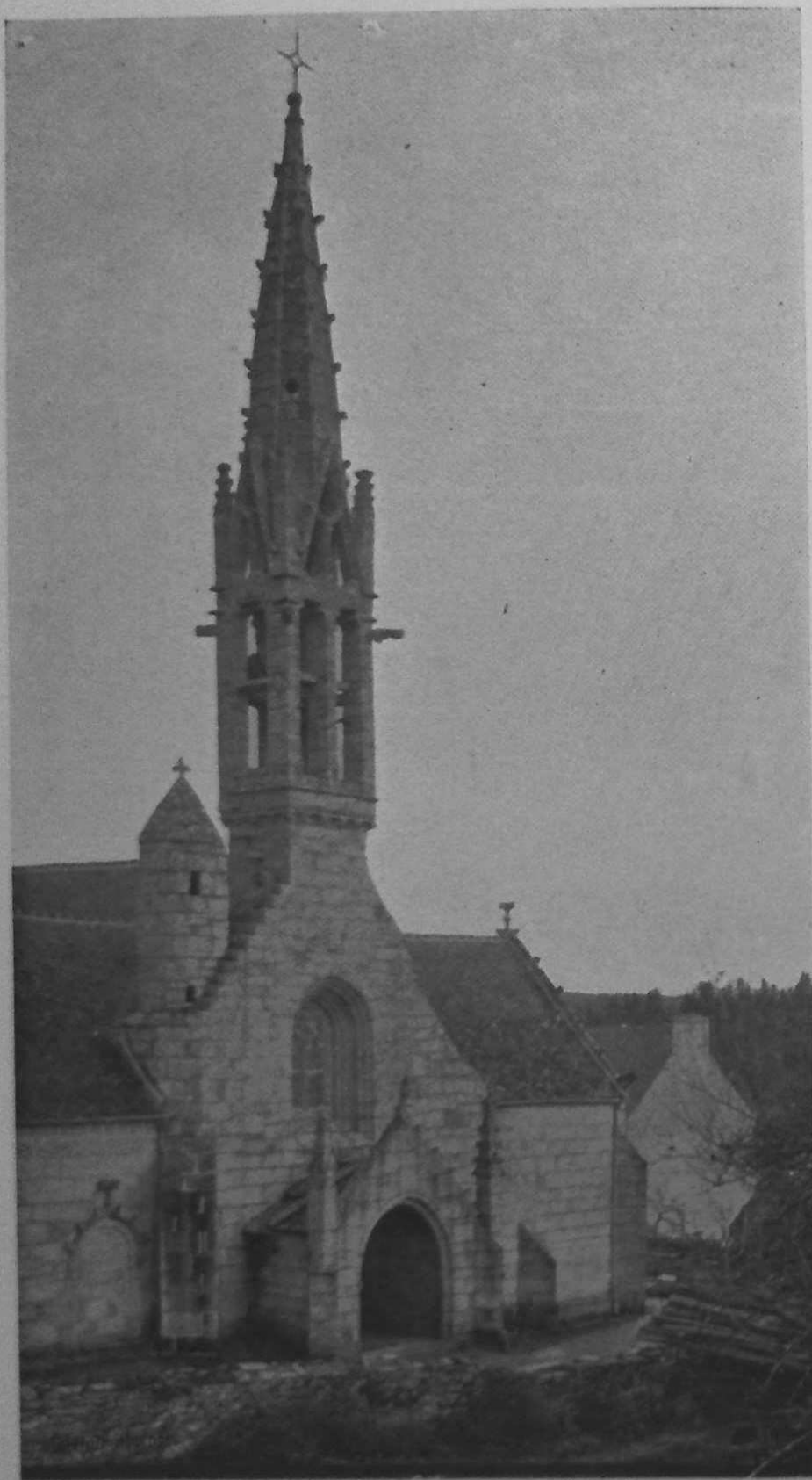
*Illustration Charles Géniaux.*



CALVAIRE DE LA FORÊT-FOUESNANT (FINISTÈRE)

*Illustration Charles Géniaux.*





ÉGLISE DE LA FORÊT-FOUESNANT (FINISTÈRE)

*Illustration Charles Géniaux.*





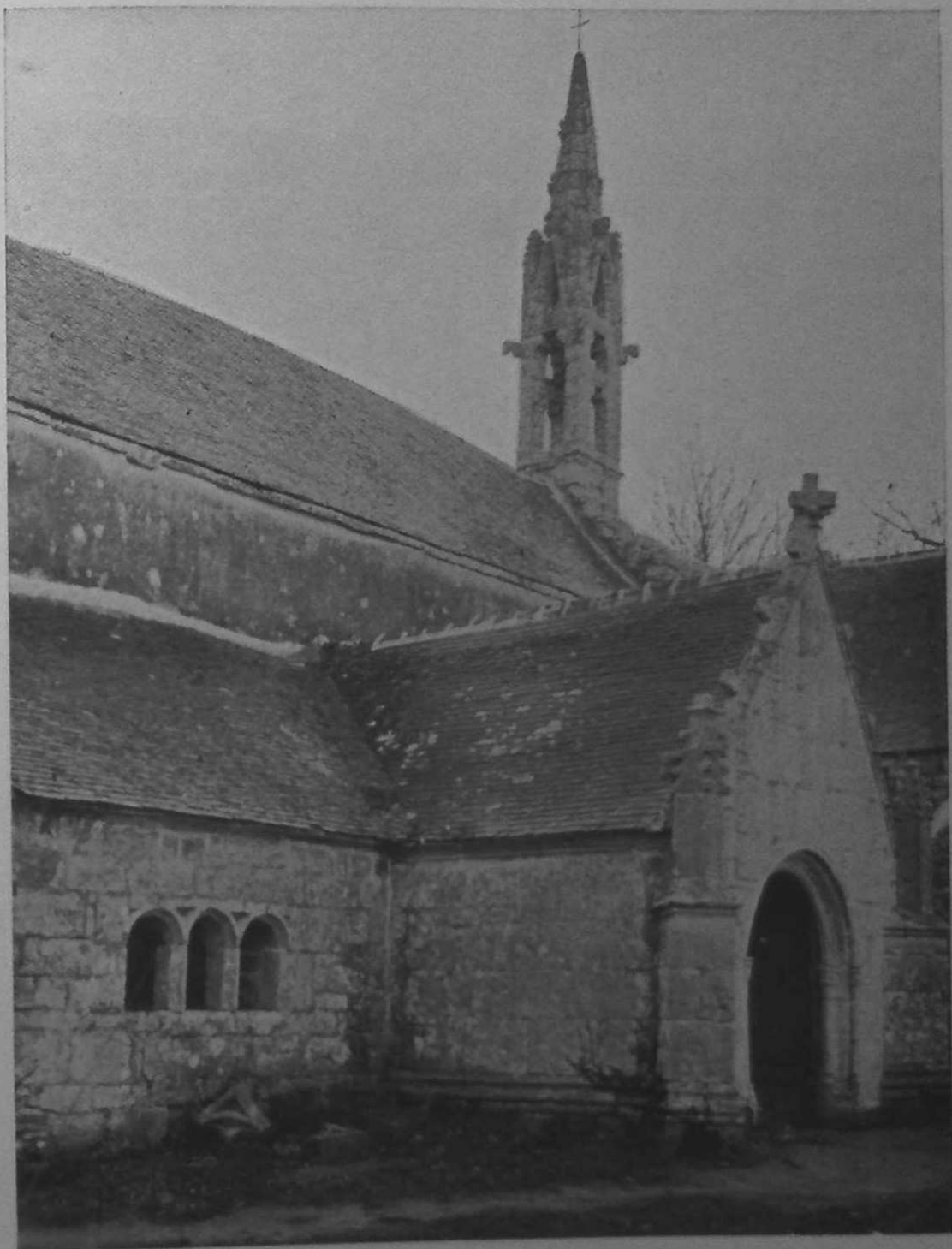
CALICE DE LA FORÊT-FOUESNANT (FINISTÈRE)

*Illustration Charles Geniaux.*



ÉGLISE PAROISSIALE DE FOUESNANT (FINISTÈRE)

*Illustration Charles Goulaux.*



CHAPELLE DE PERGUET EN BÉNODET (FINISTÈRE)

*Illustration Charles Géniaux.*





SAINTE-ANNE DE FOUESNANT (FINISTÈRE)

*Illustration Charles Géniaux.*

vénérée, encadrée dans un vrai fouillis de troncs noueux, de branches tortueuses au fond de son radieux vallon.

La construction est d'une époque tardive, puisqu'elle ne remonte qu'à 1685, et malgré cela la façade revêt un caractère monumental et d'excellent style. La porte principale est accompagnée de pilastres doriques qui soutiennent un entablement et un fronton courbe. Plus haut, une niche de même style enferme la statue de la sainte patronne; deux élégantes tourelles rondes s'élèvent dans les côtés et forment par leurs dômes élancés un excellent accompagnement à la flèche gothique, car la flèche est gothique encore en ce déclin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les murs extérieurs sont bâtis en belles pierres de taille, et malgré la sobriété de l'architecture, ont quelque chose de noble et de majestueux.

A l'intérieur, une inscription peinte sur les parois du chœur nous donne la date du monument :

CE SAINT LIEU  
BÂTI DES LIBÉRALITÉS  
DES FIDÉLES  
CETTE ÉGLISE A ÉTÉ BÂTIE EN 1685  
DU TEMPS DE MESSIRE PIERRE MOREAU  
RECTEUR DE FOUESNANT  
ET CONSACRÉE LA MÊME ANNÉE  
EN L'HONNEUR DE  
SAINTE ANNE  
PAR L'ILLUS<sup>SS</sup> ET REV<sup>SS</sup> S. DE COËTLOGON  
EVÊQUE DE QUIMPER  
ET COMTE DE CORNOUAILLES

Sur le retable du maître-autel, on lit :

MESSIRE. DON. IAN. ROSPARZ. CHAPELEIN

Cette chapelle de Sainte-Anne est le but d'un pèlerinage très fréquenté; on y vient de tout le pays environnant le jour du grand pardon, le dernier dimanche de juillet. Un tableau qui, depuis quelques années, a les honneurs du Luxembourg, en retrace l'un des épisodes les plus pittoresques et les plus gracieux; c'est la procession de Concarneau se rendant à Sainte-Anne de Fouesnant. Cette pein-

ture magistrale de notre compatriote Alfred Guillou nous montre toute une théorie de bateaux voguant sur notre admirable baie de la Forêt et transportant les pèlerins et surtout les pèlerines de la petite ville sardinière. Elles sont là en grande toilette de fêtes religieuses, robes blanches, châles blancs, rubans bleus d'enfants de Marie, cornettes empesées, portant leurs bannières et leurs oriflammes, et même, sur un brancard, la statue dorée de la bonne mère Sainte-Anne; et pendant que l'un des bateaux atterrit, maintenu par deux robustes marins, les autres suivent à la file et glissent doucement sur les eaux rosées où se reflètent merveilleusement tous les détails de cette étrange procession.

## LA FORÊT-FOUESNANT

La jolie petite église de cette paroisse est coquettement assise au bord de l'eau, au fond de cette gracieuse baie, fermée au sud-ouest par la pointe de Beg-Meil, coupée par l'étroite langue du Cap-Coz, bordée par de fraîches villas et de vieux manoirs, et venant mourir aux pieds du bourg et au seuil de la chapelle du Pénity.

La partie la plus intéressante dans l'église, c'est le portail ouest, surmonté du clocher. Un petit porche orné de contreforts et de clochets gothiques donne accès à la porte principale; plus haut est percée une fenêtre à deux baies largement évasée; à côté de la cage d'escalier est une autre porte maintenant murée, surmontée d'une accolade feuillagée; à la naissance du pignon, une jolie tourelle cylindrique terminée par un toit en poivrière, puis la chambre des cloches, portée en encorbellement sur une frise sculptée, le tout surmonté par une flèche ornée à sa naissance de fins pinacles et de gables ajourés.

Tout à côté de ce portail occidental se dresse un calvaire qui est en même temps une chaire extérieure, car la base de la croix est entourée d'une petite enceinte carrée à laquelle le prédicateur accède par quelques marches. Aux quatre coins de cette enceinte sont plantés quatre clochets gothiques dont deux sont couronnés des statues de la Sainte Vierge et de saint Jean. Au milieu s'élève un fût dont le sommet

s'épanouit en consoles pour porter la croix de Notre-Seigneur et celle des deux larrons. Ce calvaire est un des plus anciens de notre pays et doit dater du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle.

À l'intérieur de l'église, on trouve des colonnes sans chapiteaux portant des arcades à nervures prismatiques, et, au fond de l'abside droite, une belle fenêtre flamboyante. Les fonts baptismaux sont couverts d'un baldaquin en bois porté sur six colonnes corinthiennes ayant le bas des fûts orné de sculptures.

Ces colonnes soutiennent une frise feuillagée au-dessus de laquelle sont des urnes, des pots de feu, des frontons découpés, ayant pour couronnement le groupe du baptême de Notre-Seigneur par saint Jean-Baptiste. Ce travail est daté de 1628.

Malgré l'envahissement de quelques statues nouvelles et en dépit des expulsions qui ont fait reléguer plusieurs vieilles statues dans la chapelle du Pénity et à l'entrée de l'école des filles, il reste encore à l'église un certain nombre d'images vénérables de l'ancien temps : dans le chœur, deux statues de Notre-Dame, Notre-Dame de la Basse-Mer, la patronne, et Notre-Dame de Kergornec, provenant d'une chapelle disparue, peut-être de Loc-Amand. — Une belle Notre-Dame de Pitié, — saint Jean-Baptiste, — saint Nicolas, — saint Alain, évêque de Quimper, — un vieux saint franciscain qui pourrait bien être saint Antoine de Padoue, de la main droite il tient un livre ouvert, et la gauche, maintenant vide, devait autrefois porter un calice ou un ciboire. — Un saint dominicain, baptisé du nom de saint Diboan, mais qui doit être saint Thomas d'Aquin, car il semble argumenter des deux mains. — Enfin un petit saint Jean Discalcat.

Le maître-autel est du XVII<sup>e</sup> siècle et a conservé ses gradins ornés de guirlandes de feuillages et d'arabesques, son tabernacle et son petit retable entourés de colonnettes torsées, rehaussés de niches, de statuets et de deux petits médaillons retraçant les mystères de l'Annonciation et de l'Assomption.

Au transept nord est un grand tableau du rosaire entouré d'un cadre en chêne sculpté mesurant 3 mètres de largeur sur 3<sup>m</sup>60 de hauteur. Au haut de la toile on a représenté la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus donnant le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne, au bas l'on voit le roi Louis XIII, la reine et plusieurs



personnages de la cour; et au milieu, dans le lointain, la bataille de Lépante ou plus probablement la prise de La Rochelle en 1628. Tout autour sont les mystères du Rosaire peints dans quinze médaillons.

Le trésor de cette église renferme un calice de grande valeur, classé dans le mobilier historique; il mesure 0<sup>m</sup>35 de hauteur, et la coupe 0<sup>m</sup>13 de diamètre. Par son style il semble appartenir à la Renaissance, par conséquent à la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le pied, entouré de six lobes et de six pointes, est orné d'une gloire à rayons flamboyants. La tige porte un grand nœud formé de deux étages de six niches renfermant les statuette des douze apôtres, et le bas de la coupe est soutenu par une gloire analogue à celle du pied. Les colonnettes, les frises et les consoles découpées qui entourent les niches du nœud, sont un travail très délicat d'orfèvrerie.

J.-M. AGRALL,

Chanoine honoraire.

